

ERMITAGE SAINT-HONORAT DE ROQUEFAVOUR

Ventabren (B.d.Rh.)



Dans cette région, une vaste surface structurale plane a été sculptée et compartimentée par l'érosion. De la surface originelle subsistent encore des petits plateaux et témoins qui émergent dans le paysage. Sur la pente de l'un d'entre eux s'est bâti le village de Ventabren, au sommet duquel s'élève le château en ruine de la Reine Jeanne. Ici, la vue magnifique porte jusqu'à l'étang de Berre permettant de comprendre la morphologie du relief.

Deux kilomètres au sud-est, la profonde entaille creusée par la rivière de l'Arc est enjambée par le majestueux aqueduc de Roquefavour. Avec 393 mètres de long et 83 mètres de haut, on le dit le plus grand aqueduc en pierre de taille du monde, les romains sont surpassés ! Il a été classé monument historique en 2001. Sa construction dirigée par Franz Mayor de Montricher se fit en moins de cinq ans, de 1842 à 1847. Toujours en activité, il amène l'eau de la Durance à Marseille.



Fig. 1 : La merveille locale, l'aqueduc qui enjambe la vallée de l'Arc. On voit en arrière plan le plateau presque horizontal taillé par la rivière.

Proche de ce site splendide, un vallon boisé, encaissé et bordé de falaises, s'enfonce dans le sud du plateau de Ventabren. Telle une reculée du Jura, il se termine par un magnifique amphithéâtre rocheux où coule une source abondante. Ce site perdu, étrange, enfoui dans la forêt, isolé par la configuration du relief, ne pouvait que servir à l'établissement de l'ermitage qu'il abrite. Son accès le plus facile se fait à partir de la route D 64, dans un lacet situé à une centaine de mètres de l'embranchement avec la D 65. Là, un chemin forestier, interdit aux voitures, remonte jusqu'au fond du vallon situé à quelques centaines de mètres. Le parcours boisé épargne des rigueurs du soleil d'été.

Carte IGN 3143 ET (Aix-en-P.)		UTM 31
X 686.430	Y 4821.110	Z 135

Toponymie

Plusieurs explications ont été données à l'origine du toponyme Roquefavour. Pour certains, il viendrait de *Rupes Favoris* (rupes signifiant Rocher en latin), succès que Marius obtint sur les Teutons. Le camp romain de Marius, marqué sur la carte IGN, se trouve juste à côté. On trouve même une explication plus terre à terre, le nom viendrait de Roquefave ainsi employé parce que le lieu était favorable à la production de la fève ! Dans les textes anciens écrits en latin, on retrouve *Roca Frondosa* (sous les frondaisons) ou *Roca Fraudasa* (roche trompeuse...), mais peut-on se fier aveuglément aux scribes d'un office citadin qui ont rédigé les actes ?

DESCRIPTION

Après une marche brève sous les vertes frondaisons qui recouvrent le fond du vallon, on arrive à toute une zone bâtie, dont l'accès était autrefois interdit par un mur joignant les deux falaises qui enserraient le vallon. Il n'en reste plus que les fondations, marquées par une restanque, et une porte monumentale, aujourd'hui condamnée, sur le côté ouest. Un peu plus loin, sur la gauche, au pied de la falaise ouest, un abri sous roche creusé naturellement a été fermé par un mur. Sur la droite, deux ou trois bâtiments en ruine apparaissent. On arrive enfin à une grande construction dont ne subsistent que les murs ; elle s'avère être les vestiges d'une ancienne et importante chapelle et du prieuré qui y était accolé. Quand on continue le chemin caladé qui longe cette chapelle sur la gauche, on arrive au fond du vallon, constitué par un magnifique amphithéâtre naturel aux murs rocheux d'une quinzaine de mètres de haut. Là,



Fig. 2 : La porte monumentale, aujourd'hui condamnée qui s'ouvrait sur les jardins du prieuré.

une belle source aménagée écoule son eau au milieu de concrétions calcaires. C'était un lieu idéal pour le recueillement et la contemplation.

Nous avons cherché à reconstituer tout cet ensemble bâti en consultant le cadastre napoléonien (1831) aux archives départementales. Hélas, plusieurs feuilles manquent, dont celle où se trouve Saint-Honorat. Sur la feuille d'assemblage (1/20.000), moins détaillée que les feuilles de section



Fig. 3 : Ce qui reste de la chapelle et du prieuré. A gauche, le chemin caladé montant à la source.

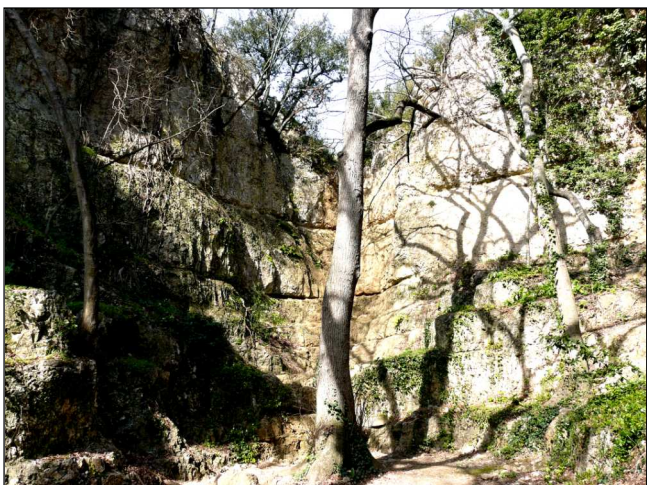


Fig. 4 : L'amphithéâtre rocheux qui ferme le fond du vallon.

Fig. 5 : La belle et abondante source qui est certainement à l'origine de l'ermitage.



(1/2.500), est néanmoins représentée la bordure rocheuse du vallon de Saint Honorat.

Quant à l'ermitage rupestre, situé à une vingtaine de mètres de la chapelle, sa façade s'élève sous un toit rocheux de la falaise bordant le vallon à l'est. Nous le décrivons plus loin.

HISTOIRE

Situé en propriété privée, le site est classé monument historique en 1992. Il est acquis par la commune de Ventabren en 2001 qui en interdit l'accès par un mauvais grillage fermant tout le fond du vallon. Une ouverture au centre du grillage permet de le franchir. Un débat reste ouvert quant au financement de la restauration du site et de son entretien. Curieusement, malgré son importance et la notoriété qu'il avait au XIX^e siècle, le site est retombé dans un oubli presque complet.

On ne connaît pas la date exacte de l'établissement de l'ermitage. Il est certain qu'avec sa situation encaissée, à l'abri des regards et avec sa belle source, le vallon où il se trouve a dû être occupé depuis les temps préhistoriques. Bien que le site et ses alentours aient fourni de nombreux témoins antiques, aucun vestige de construction n'a été retrouvé près de l'abondante source. Quelle fut la première occupation chrétienne du site ? Daterait-elle du V^e siècle,



Fig. 6 : L'abri sous roche situé avant le prieuré. Fut-il un abri pour les ermites ?

cle, des moines bénédictins dépendant de l'abbaye de Lérins ayant créé ici un prieuré claustral ? Cela expliquerait l'invocation de Saint-Honorat donnée au prieuré. Rappelons que ce saint est l'une des figures du paléo christianisme provençal. Fondateur de l'abbaye de Lérins, puis évêque d'Arles, il mourut en 430. Il est fêté le 16 janvier. Il ne doit pas être confondu avec saint Honoré, évêque d'Amiens.

Dans une lettre de privilège du pape Léon VIII en faveur de Montmajour, en date de 964, est citée *Cellam Sancti Honorati* au lieu-dit *Roca Fraudosa*. On cite encore une charte de Conrad, roi de Bourgogne et de Provence, datant de 965. Le site occupé par les bénédictins de Lérins aurait alors été remis à l'abbaye de Montmajour pour rétablir la discipline qui s'y était relâchée. On retrouve un acte du 3 novembre 1269, passé en Arles entre le prieur *Saint-Honorat de Fondrouze Roca* et celui de Saint-Martin en Velaux, concernant le cimetière et la dîme.

En ce qui concerne la construction de la vaste chapelle et du prieuré qui y est accolé, V é r a n y [1] nous rapporte l'inscription qui se trouvait encore au XIX^e siècle à l'entrée de la chapelle : ANNO INCARNA MCCXIX OBIIT. VIDIT QVOMODO VIDETIS ET MVLTA ALIA BONA. CVJVS ANIMA EJVS REQVIESCAT IN PACE... Cette date de 1219 cadre avec l'architecture. Les photos prises nous montrent une voûte plein-cintre du type roman (XI^e siècle, première moitié du XII^e). Dans les murs latéraux de la nef, on remarque des rentrants surmontés d'une ogive peu marquée, comme dans certains édifices de l'art roman provençal. Cependant, même en datant cette chapelle au XII^e siècle, il est probable qu'avec les logements qui l'enveloppaient elle a été bâtie sur des constructions plus anciennes.

Félix V é r a n y [1-2], s'est plus attaché aux actes touchant le prieuré qu'à son architecture. Il nous cite des actes depuis 1515 jusqu'à 1771. Mais, évidemment, il ne s'agit là que de temporel et Saint-Honorat va rester sous l'autorité spirituelle de Montmajour jusqu'à la Révolution.

Il est intéressant de rappeler que lorsque l'orage révolutionnaire fondit sur eux, les moines de Montmajour avaient sous leur dépendance onze monastères, cent-quatre-vingt-un prieurés ou églises et cinq châteaux, plus évidemment, les biens qui y étaient attachés ! On comprend alors la splendeur de l'architecture de Montmajour.



Fig. 7 et 8 : En haut, la voûte plein-cintre qui ne tardera pas à s'effondrer. En bas, au dessus de la porte d'entrée, l'ogive qui préfigure l'arrivée du gothique.



Saisi à la Révolution, le prieuré fut vendu comme bien national, le 27 avril 1791... à un prêtre, Louis d'Ailhaud ! Dévasté sous la terreur, en 1793, le prieuré changea plusieurs fois de propriétaires. Jean Joseph Porre, négociant d'Aix en fit l'acquisition en 1819, *il en fit relever les ruines que les scènes sanglantes de 1793 avaient condamnées à l'oubli* (V é r a n y). Il y mourut en 1825 à l'âge de 74 ans, une pierre tombale le commémorait en 1858. Grâce à un arrangement avec le diocèse d'Aix, à partir de 1825, le prieuré fut habité par un ermite desservant la cha-



Fig. 9 : Une gravure du prieuré en 1882. La restauration de Joseph Porre et l'entretien par l'évêché d'Aix en font un lieu idyllique. Dans le bâtiment, en bas à gauche la partie sans fenêtre correspond à la chapelle. La partie avec fenêtre correspond aux logements du prieuré. Le beau jardin et les treilles ont été remplacés aujourd'hui par une mauvaise végétation arborée (musée de Ventabren).

pelle et gardien du site. Le service divin y était célébré les dimanche et jours de fête.

Il devint un lieu touristique avec l'aqueduc de Roquefavour (1847) et la voie ferrée Rognac-Aix (1856) qui comportait une gare à Roquefavour. Il est amusant de reproduire la réflexion de Félix Verany [1] en 1858 : *Nous ne regrettons qu'une chose au point de vue de l'art, c'est que le prosaïque chemin de fer vienne couper ce site jadis si calme et en détruire la tranquillité par le hoquet des locomotives.* Pourtant, il ne s'agissait que d'une ligne secondaire ; si le pauvre homme avait connu le fracas des autoroutes, comme sous l'ermitage des Aygalades à Marseille ! Dire qu'aujourd'hui, le bruit d'une vieille locomotive à vapeur nous ferait rêver...

A la fin du XIX^e siècle, la fréquentation du site amena l'installation d'une buvette à la source ! Parmi les visiteurs illustres de l'aqueduc et de l'ermitage figurent George Sand, Lamartine et Napoléon III. A la première guerre mondiale, la notoriété du prieuré prit fin avec le désengagement du diocèse d'Aix. A cette époque, les bâtiments étaient encore debout et paraissaient en un état correct (fig. 9). Quand on voit ce qu'ils sont devenus en moins d'un siècle, en particulier la chapelle, on reste incrédule. Comment les éléments naturels ont-ils pu effectuer leur œuvre destructrice en une période si brève ? N'y a-t-il pas eu à un moment donné un pillage des poutres, tuiles, huisseries, etc... qui a accéléré la dégradation inéluctable du temps ?

L'ermitage

Après avoir vu et décrit le site global de Saint-Honorat et de son prieuré, revenons à la petite chapelle rupestre blottie sous un toit rocheux, au dessus des ruines du prieuré. Je la nomme l'ermitage par opposition au prieuré qui était beaucoup plus important et moins rustique. On la trouve aussi sous le vocable de Sainte-Marie-Magdeleine.

On y accède par un escalier, ou par une vire rocheuse au dessus des ruines du prieuré (fig. 11). Sous l'abri du toit rocheux qui en assure la toiture, la façade mesure 5,5 m de large pour 4,5 de hauteur. La chapelle a été bâtie sur deux niveaux et le plancher qui les séparait s'est effondré (fig. 12). Cependant, une banquette rocheuse permet à une partie du niveau supérieur de subsister (fig. 12). On y accède par un escalier encore en place (fig. 13). De part et d'autre de ce niveau supérieur, hors de la construction,

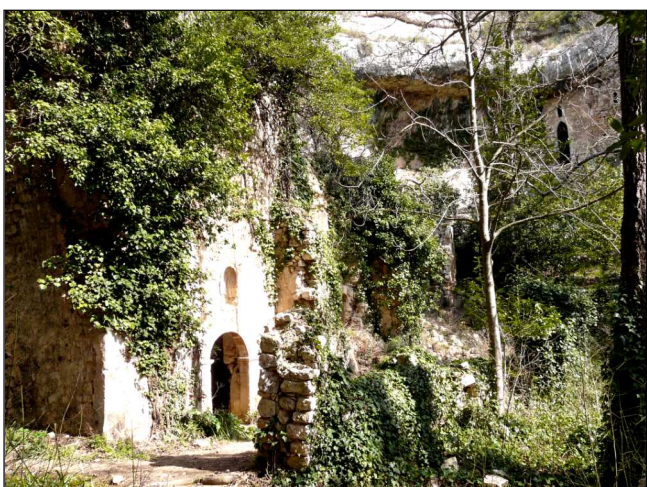


Fig. 10 : Devant, la chapelle et les ruines du prieuré, en haut à droite, la chapelle Marie-Magdeleine.

deux terrasses ont été aménagées sous la toiture rocheuse et une banquette a été creusée dans la roche. De là, le spectacle sur le prieuré et le vallon est des plus délassant. A l'époque de la splendeur du prieuré, quand le fond du vallon était cultivé, ce devait être un point de vue reposant, propice à la sérénité.

Les textes que nous avons pu lire sont trop

Fig. 12 et 13: Le plancher marquant le deuxième niveau s'est effondré, mais la partie de ce niveau taillée dans la roche reste en place. La porte donne sur la terrasse sud. A gauche, l'escalier orné de tags...

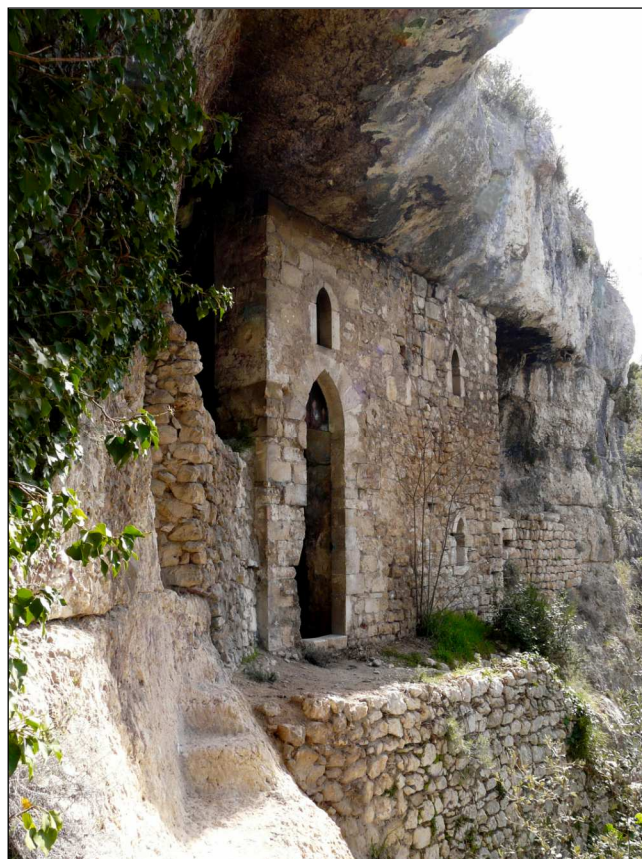


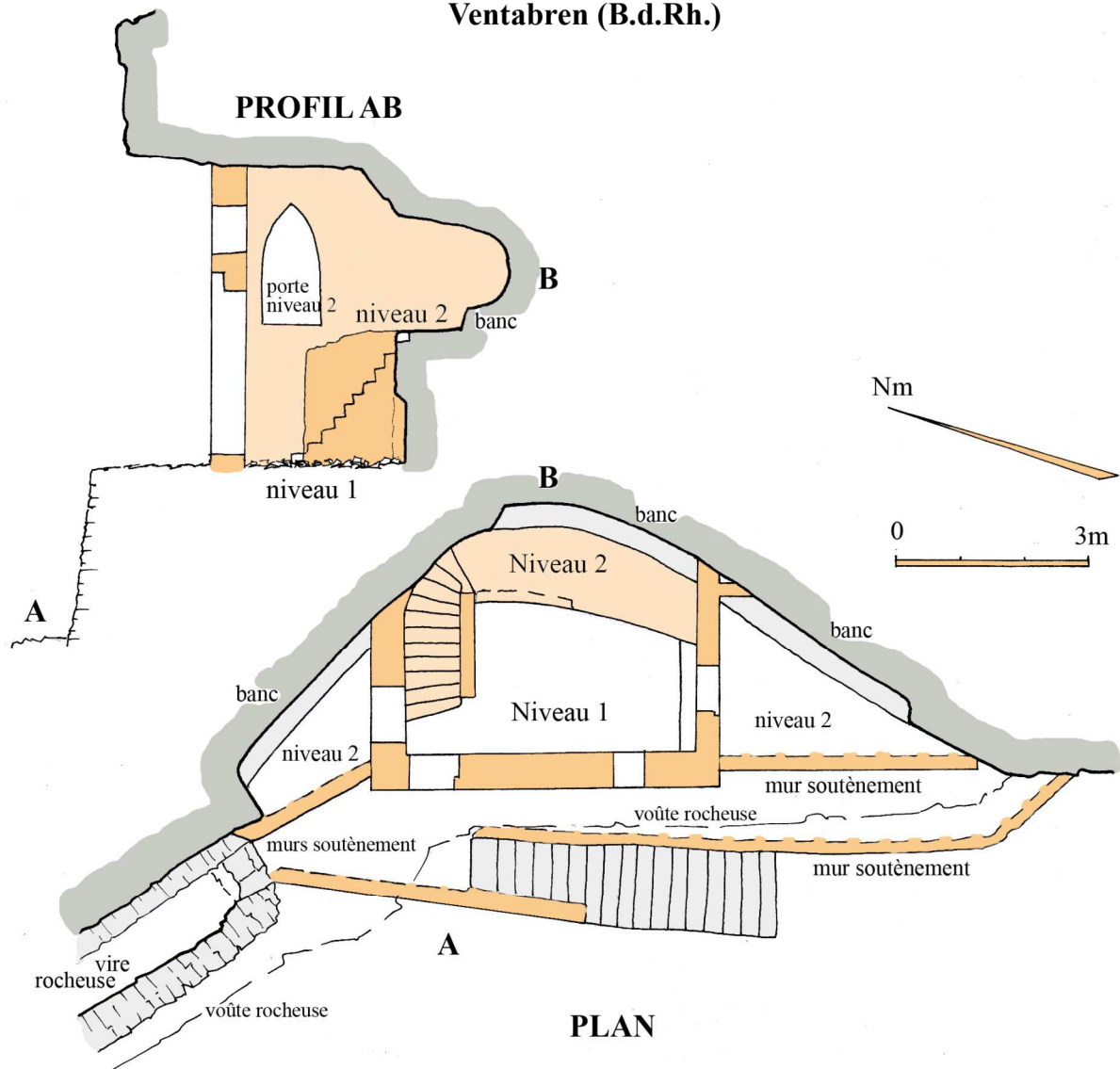
Fig. 11 : L'ermitage ou chapelle Marie-Magdeleine sous son toit rocheux et encadré à mi-hauteur par deux terrasses. On y accède par la vire que l'on voit devant, ou l'escalier en bas à droite. Remarquer les ouvertures gothiques.

peu précis pour savoir si ce fut le refuge des premiers ermites ; ils auraient pu aussi trouver refuge dans l'abri sous roche muré, situé de l'autre coté du vallon sous la falaise (fig. 6), malgré l'humidité créée par la source. Mais si la chapelle n'a pas été leur premier habitat, elle fut certainement leur premier lieu de culte.



ERMITAGE SAINT-HONORAT DE ROQUEFAVOUR

Ventabren (B.d.Rh.)



Levé et dessiné le 18 janvier 2009 par Paul Courbon

Fig. 14 : Topographie. L'escalier permettant d'atteindre le niveau 2 est encore en place. Mais, l'effondrement du plancher ne permet plus d'atteindre la porte donnant accès à la terrasse nord.

F. Verany [1] nous en dit : *Un escalier élevé conduit à une grotte sous l'invocation de Sainte-Marie-Magdeleine. Cette crypte taillée dans le roc possède pour tout ornement des tableaux et un autel sous lequel est couchée l'illustre pénitente. On y voit aussi les reliques des saints Victorin et Dilect.* L'auteur nous cite encore la présence de deux statues sur les deux terrasses qui bordent la chapelle.

Si cette description est intéressante, elle n'est pas assez précise et ne nous donne aucune indication sur l'âge de la chapelle. L'appareillage de ses ouvertures montre qu'il a du subir une importante restauration, sans doute par Joseph Porre au début du XIX^e siècle (fig. 16). Mais, cette remise en état a effacé tout vestige plus ancien, même à l'intérieur. Il faut cependant penser que cet endroit privilégié a été utilisé très tôt.

Fig. 15 : Partie en place du niveau 2, un banc a été taillé dans le rocher. La terrasse sud est au même niveau.

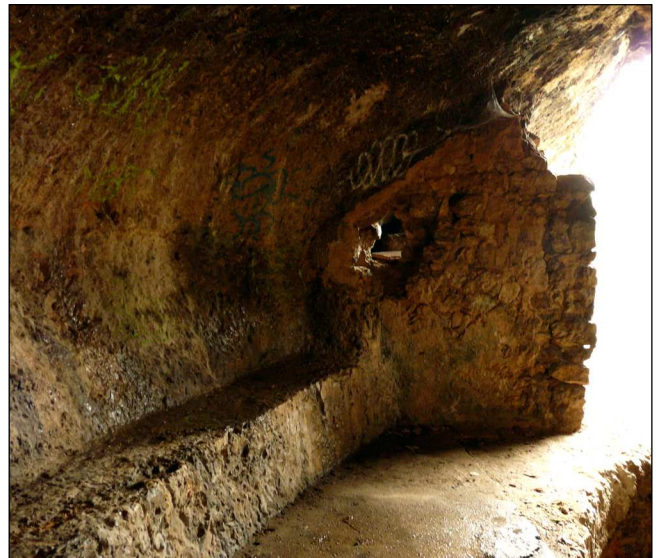


Fig. 16 : La porte de l'ermitage a été restaurée, mais pas par les Monuments Historiques! Est-ce l'œuvre de Joseph Porre?

Une fois de plus, on peut remarquer l'allusion à Marie-Madeleine, cette sainte que l'imagerie chrétienne rend ermite par excellence, et lie aux grottes et au troglodytisme. Dans son périple marseillais, la légende la place partout : ici, aux Aygalades, à Mimet...son chemin vers la Sainte-Baume a comporté bien des détours !

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Félix VERANY, 1858, l'Ermitage Saint Honorat à Roquefavour, Typographie Vve Marius Olive, Marseille.
- [2] Félix VERANY, 1882, Roquefavour, son ermitage et son aqueduc, Ventabren, édition V. Boy, Marseille
- [3] Yves DAUTIER, 1988, Le troglodytisme, L'exemple des Bouches-du-Rhône, Maisons paysannes de France 89, pp. 4-11

